LA BONNE AME DE SÉ-TCHOUAN

BERTOLT BRECHT

Madame
Bauknecht
vous
propose :

MACHINES A LAVER
ENTIÈREMENT
AUTOMATIQUES
avec ou sans scellement
pour laver 4 à 11kg de
linge.

RÉFRIGÉRATEURS
capacité 120 à 240 l.
Modèles avec table
travail.

ROBOTS DE CUISINE
à usage familial ou semi-
professionnel.

Bauknecht
LA RÉVÉLATION
DU MARCHÉ COMMUN
En vente chez les meilleurs
spécialistes Électro-Ménagers

DISTRIBUTEUR OFFICIEL POUR LA FRANCE : SERMES STRASBOURG

(Photo X)

I Vraiment, je vis dans de très sombres temps.
Insensés sont les mots innocents. Un front lisse
Veut dire insensibilité. Celui qui rit
N'a pas encore entendu la terrible nouvelle.

Quels temps
Que ceux où parler des arbres
Est presque un crime,
Parce que c'est faire le silence sur tant d'horreurs.
Celui qui là-bas traverse tranquillement la rue
Ne peut sûrement plus être touché par ses amis
Qui sont dans la détresse.

C'est vrai: je gagne encore mon pain,
Mais croyez-moi: c'est seulement un hasard.
Rien de ce que je fais ne justifie
Que je mange à ma faim.
Par hasard: je suis épargné. (Si ma chance disparaît,
Je suis perdu).
On me dit: Bois et mange, toi !
Réjouis-toi, puisque tu as de quoi.

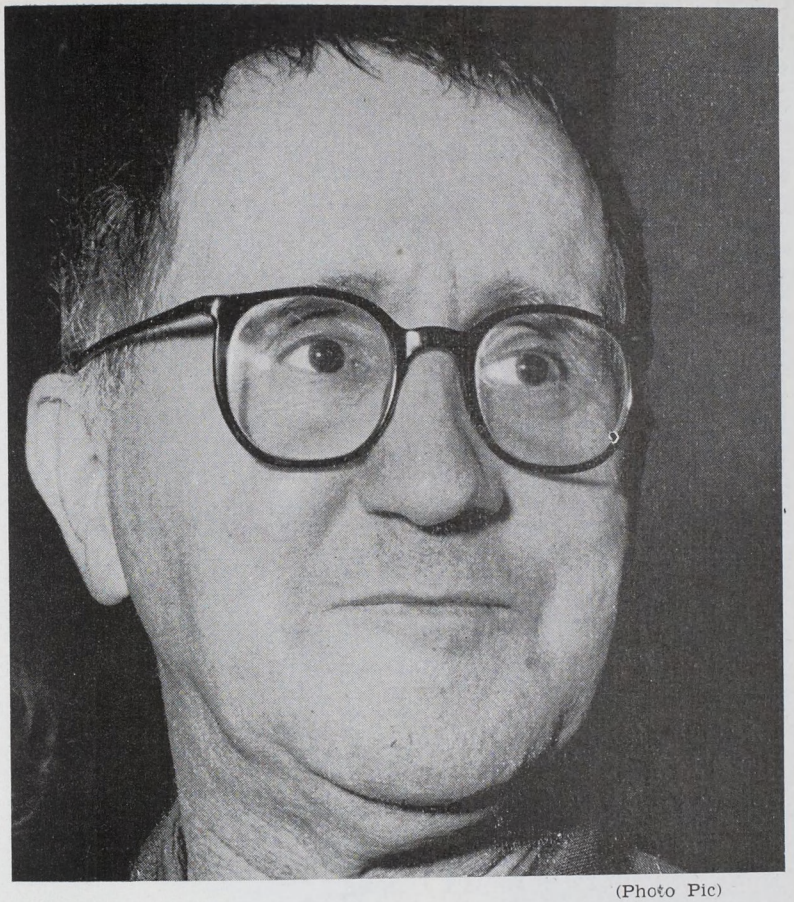
Mais comment puis-je boire et manger
Quand j'arrache à l'affamé ce que je mange,
Quand mon verre d'eau manque à l'assoiffé —
Et pourtant je bois et je mange.

J'aimerais aussi être un sage.
Dans les vieux livres il est écrit ce que c'est que d'être
[un sage:
Se tenir hors des luttes du monde et sans peur
Passer le peu de temps,
Ne pas employer la puissance,
Rendre le bien pour le mal,
Ne pas réaliser ses vœux, mais oublier,
Voilà ce qu'il faut aux sages.
Pourtant tout cela je ne le peux pas.
Vraiment je vis dans de très sombres temps.

II

Je vins dans les villes au temps du désordre
Comme régnait la faim.
Je vins parmi les hommes au temps de la révolte
Et je me suis révolté avec eux.
Ainsi se passa le temps
Qui m'était donné sur la terre.

Mon manger, je l'ai mangé entre les batailles,
Je me couchais pour dormir entre les assassins,
De l'amour je m'occupai sans égard
Et la nature je l'ai vue sans patience.



(Photo Pic)

Ainsi se passa le temps
Qui m'était donné sur la terre.

De mon temps les routes débouchaient sur le marécage,
Le langage me trahissait au bourreau.
Je pouvais peu. Mais sans moi les maîtres
Auraient été plus assis dans leur puissance, je l'espérais.
Ainsi se passa le temps
Qui m'était donné sur la terre.

Les forces étaient faibles. Le but

Etait dans le vaste lointain.
Il était nettement visible, même si moi
Je pouvais à peine penser l'atteindre.
Ainsi se passa le temps
Qui m'était donné sur la terre.

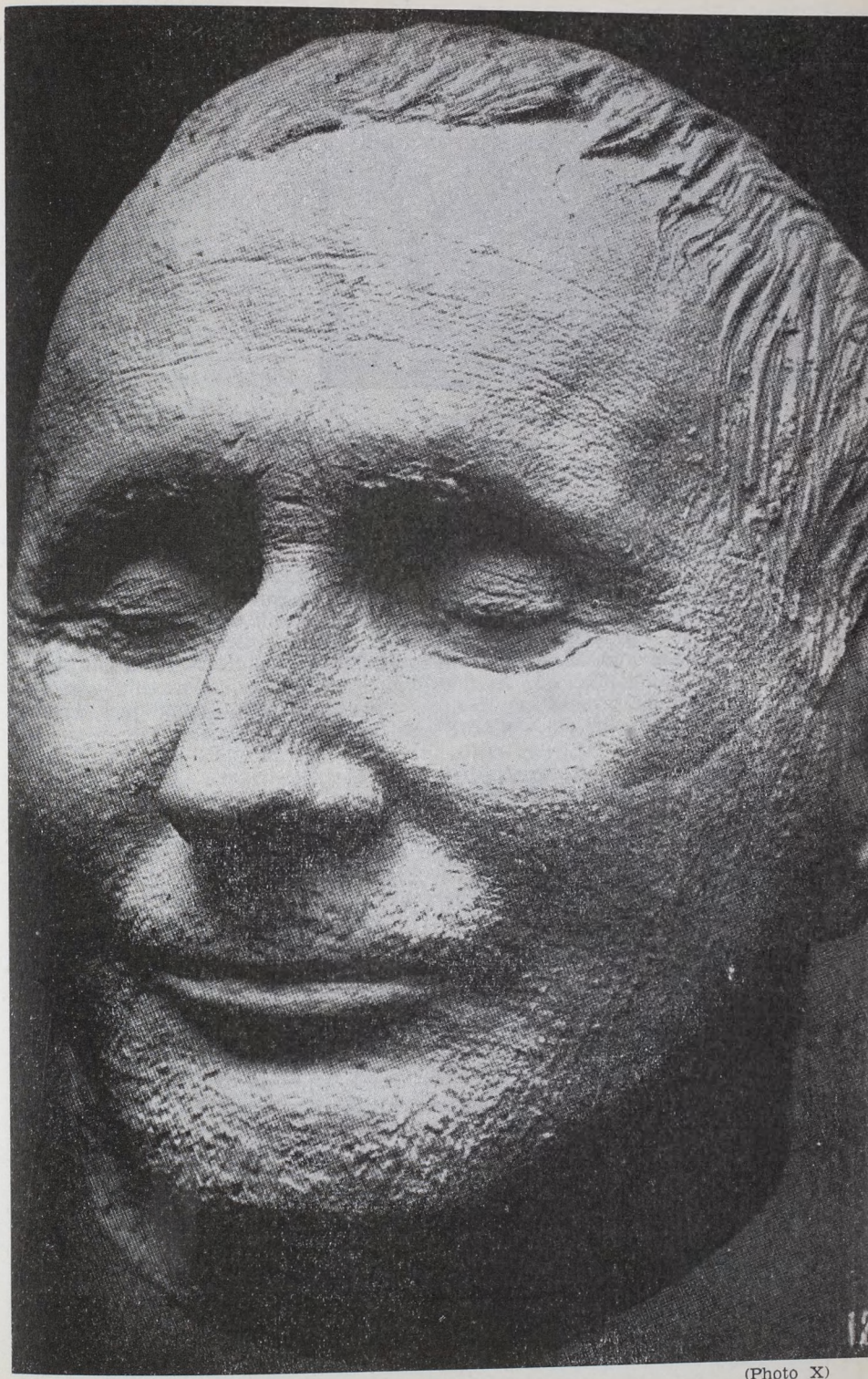
III

Vous qui émergerez du flot
Dans lequel nous aurons sombré,
Pensez
Quand vous parlerez de nos faiblesses
Aux sombres temps
Dont vous serez sortis.

Car nous allions,
Changeant plus souvent de pays que de souliers
A travers les luttes des classes, désespérés,
Quand il n'y avait qu'injustice et pas de révolte.

En même temps nous savions pourtant :
Aussi la haine contre la bassesse
Durcit les traits.
Aussi la colère contre l'injustice
Rend rauque la voix. Ah ! nous,
Qui voulions préparer le terrain pour un monde amical,
Ne pouvions pas être amicaux.
Mais vous, quand on en sera là,
Que l'homme sera un ami pour l'homme,
Pensez à nous
Avec indulgence.

Bertolt BRECHT
(Traduit par Guillevic)



(Photo X)

BRECHT:

L'Opéra de Quat'Sous, premier succès mondial de Brecht. (1928)

DEPUIS bientôt cinquante ans, en fait depuis les premiers spectacles d'Antoine, le théâtre occidental cherche à rompre avec la fausse convention romantique et naturaliste du XIXe siècle pour tenter de retrouver les sources du théâtre. Mais le paradoxe de cette étonnante période — une des plus vivaces de toute l'histoire du théâtre — c'est qu'elle a été animée bien davantage par les metteurs en scène que par les auteurs et que l'on pouvait craindre qu'elle n'ait produit davantage de «spectacles» que de pièces originales. Aujourd'hui, avec le recul, il semble bien qu'une œuvre — beaucoup plus riche et complexe que ses thuriféraires officiels ne l'admettent — résume en une vivante synthèse toutes les recherches dramatiques de la première moitié du XXe siècle: celle de Bertolt Brecht.

De Verdun à Hitler

Avant que Jean Vilar ne nous apporte en novembre 1951, à Suresnes, pour la deuxième représentation officielle du T.N.P., la révélation de «Mère Courage», Brecht n'était guère connu en France que par son adaptation de «l'Opéra de quat'sous» (1928) popularisé par la musique de Kurt Weil et par le film de Pabst, d'ailleurs désavoué par Brecht. Celui-ci avait trente ans alors. Il sortait à peine de la révolte teintée d'anarchisme qui avait inspiré ses premières œuvres («Baal» - 1919) et qui était, en un certain sens, le cri d'une jeunesse désorientée par la guerre de 1914 (le brancardier Brecht ne s'est jamais remis du choc éprouvé dans les infirmeries du front), par l'échec de la révolution allemande de 1918 et par l'état de crise permanent dans lequel l'Allemagne se trouvait à cette époque.

C'est la période expressionniste de Brecht. Il travaille à Münich puis à Berlin avec les metteurs en scène Reinhardt et Piscator et obtient en 1922 le Prix Kleist pour «Tambours dans la Nuit». Mais dès 1925, avec «Homme pour Homme», il s'oriente vers une forme nouvelle de théâtre qu'il appelle le **théâtre épique.** Qu'entend-il au juste par là? Un théâtre qui ne cherche pas seulement à reproduire la réalité mais à donner une interprétation, généralement critique, de celle-ci. Le spectateur ne doit plus avoir l'illusion de «participer» à une action semblable à celle que lui-même pourrait accomplir dans la vie, mais il

DRAMATURGE DE LA BONTÉ

devient **juge** de la fiction présentée en tant que telle par l'auteur. Des procédés empruntés au théâtre oriental (masques, chansons, apostrophes au public) aident à créer une «distance» entre le public et le spectacle. Cette forme de théâtre est d'autre part liée à une interprétation dialectique de l'Histoire: c'est-à-dire que l'action ne dépend plus seulement, comme dans le théâtre classique, du **caractère** fixe d'un personnage (l'avarice d'Harpagon ou la jalousie d'Othello); elle est, chez Brecht, le résultat d'un conflit entre un homme, changeant et susceptible d'évolution, et des forces sociales déterminées, elles-mêmes modifiables pour peu que la révolution bouleverse les structures de la société bourgeoise.

On voit ce que le marxisme a apporté à Brecht: l'optimisme. Tout son théâtre est basé sur cette croyance (d'aucuns diraient, ce pari) que le monde peut être transformé et donc que l'homme est en perpétuel devenir — comme l'Histoire.

Le tour du monde en exil

Brecht, personnellement sauvé du nihilisme par le marxisme, écrira dans cette optique ses principaux chefs-d'œuvre: «Mère Courage» et «La Vie de Galilée» (1938), «La Bonne Ame de Sé-Tchouan» (1939), «Puntila et son valet Matti» (1940) et «Le Cercle de Craie Caucasien» (1945).

Mais avant d'atteindre à ces grands sommets de la maturité — tous écrits en exil, notons-le — le théâtre de Brecht a pris, de 1930 à 1938, une forme plus polémique et «engagée». C'est qu'Hitler est en train de conquérir l'Allemagne. Brecht lutte contre l'épidémie nazie par le moyen de pièces didactiques (comme «Celui qui dit non» -1929-, «l'Exception et la Règle» - 1930) ou polémiques (comme «Têtes rondes et Têtes pointues» -1934- ou «Grandeurs et Misères du IIIe Reich» -1935-1938). Les nazis maîtres de l'Allemagne, Brecht s'exile. D'abord à Paris où il écrit «les Fusils de la Mère Carrar» (joués en allemand en 1937), puis au Danemark, puis en Finlande d'où il s'échappe en mars 1941, quelques jours avant l'arrivée de la Gestapo.

Personne n'a vraiment expliqué pourquoi ce sympathisant actif du communisme se contente de traverser l'U.R.S.S. par le Transsibérien, puis s'embarque à Vladivostok pour la Californie où il résidera de 1941 à 1947. (Voir, sur cette période, la Vie du C.D.E. No 29 p. 9).

Suspect de communisme, il rentre en Europe en 1948 alors que la guerre froide est à son paroxysme. (Il dira plaisamment: «Quand les Américains m'ont accusé de vouloir voler l'Empire-State Building, j'ai compris qu'il était grand temps que je m'en aille»). Jugé indésirable en Allemagne de l'Ouest, il rejoint Berlin-Est par la Suisse (où le Schauspielhaus de Zürich avait fidèlement joué ses œuvres pendant les années noires), l'Autriche et la Tchécoslovaquie, et pour ce faire, demande la nationalité autrichienne; naturalisation qui lui sera accordée après un débat tumultueux à la chambre autrichienne.

A Berlin-Est, sa situation est paradoxale: poète allemand, de nationalité autrichienne, marxiste sans être officiellement communiste, il est

le «conseiller artistique» du Berliner Ensemble que dirige sa femme, Hélène Weigel, (première représentation le 26 novembre 1949). Cependant, de son vivant, ses œuvres ne sont éditées sous leur forme complète qu'en Allemagne de l'Ouest. Ce qui n'empêche pas le gouvernement de la R.D.A. de lui donner des moyens considérables pour créer l'outil théâtral dont il rêve. Très rapidement il fait du Berliner Ensemble, la meilleure troupe du monde, réunissant, cas exceptionnel aujourd'hui, l'auteur et le metteur en scène dans le même homme. Lui et sa troupe triomphent bientôt dans toutes les grandes capitales européennes, et principalement à Paris en 1954. Mais le Berliner ne sera invité à Moscou qu'après sa mort et ne recueillera, semble-t-il, ni l'adhésion du public moscovite, ni celui des doctrinaires du Parti.

Pris par ses multiples tâches, Brecht n'écrit plus à Berlin que des adaptations: «Le Précepteur», d'après Lenz, «Coriolan», «Antigone»; quelques poèmes aussi, restés inédits, dont plusieurs sont inspirés par la révolte de 1953 à Berlin. Il meurt d'une thrombose coronaire en août 1956 alors que le Berliner est à Londres — quelques semaines avant que n'éclate la révolte de Budapest. Par son testament, il exige un enterrement discret et interdit qu'on prononce le moindre discours sur sa tombe.

L'œuvre d'un révolté

Il n'était sans doute pas inutile de retracer à grands traits la carrière mouvementée de Brecht (avec ces curieuses zones d'ombres), pour dessiner plus précisement la physionomie contradictoire du grand dramaturge. Au cours de sa vie, il eut à traverser toutes les grandes épreuves de notre temps: deux guerres mondiales, le nazisme, l'exil, puis la lutte pour la domination de la planète entre capitalisme et communisme. Son œuvre porte témoignage de ces combats, et d'autant plus qu'il n'hésita jamais à prendre nettement parti. Mais elle est aussi l'œuvre d'un poète, d'un artiste qui ouvrit toutes grandes les portes de nos théâtres à la liberté des conventions du nô japonais ou de l'opéra chinois, qui redonna dans le jeu la première place à la voix et au geste, qui bannit une certaine complaisance esthétique pour mieux montrer notre monde et ses blessures. «La vérité est concrète», aimait-il à répéter.

★

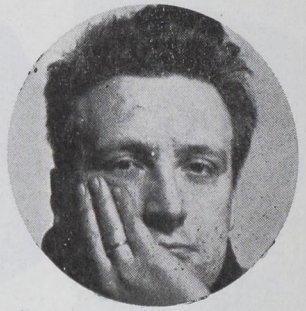
Je n'en admire que plus ce révolutionnaire et ce révolté (il fut à mon avis l'un **et** l'autre) d'avoir oublié suffisamment le dogmes et les doctrines pour faire vivre dans la poussière de nos vieux théâtres le cœur simple de ses héroïnes paysannes: la petite prostituée de Sé-Tchouan et la fille de cuisine du «Cercle de Craie». C'est pour Chen-Té et pour Groucha qu'il écrivit deux des plus belles scènes d'amour de toute l'histoire du théâtre dans deux pièces-paraboles qui ont pour sujet la **bonté.** A y regarder de près, on peut constater que la bonté est au centre de l'œuvre de Brecht — comme la foi l'est à l'œuvre de Claudel. Cela explique sans doute pourquoi Brecht est le premier dramaturge de notre siècle à avoir retrouver les voies royales du théâtre populaire.

J.-C. MARREY.

PIERRE LEFEVRE

Pierre Lefèvre a joué, avec la Comédie de l'Est, le Colonel Bigua (dans le Voleur d'Enfants), Malvolio (dans la Nuit des Rois), le Banquier Puencarral (dans Mille Francs de Récompense). Il a mis en scène les Fourberies de Scapin, le Disciple du Diable, la Marieuse, le Canard Sauvage, le Mal Court, Prométhée Enchaîné et, pour les Tréteaux, Neuf Images de Molière et Notre Petite Ville. Depuis 1957, il est Directeur de l'Ecole du C.D.E.

SERGE CREUZ



(Photos X)

Serge Creuz est de nationalité belge. Il a décoré de nombreux spectacles en Belgique (au T.N.B. comme au Rideau de Bruxelles) et en France (Poof de Salacrou, Les Exercices de Style et, à la Comédie de l'Ouest, avec Hubert Gignoux: les Trois Sœurs, la Danse de Mort, l'Otage, etc.). Au C.D.E., il a dessiné les décors et les costumes de l'Echange, de la Marieuse, de la Visite de la Vieille Dame et d'Arlequin, Serviteur de Deux Maîtres. Il est depuis 1962, professeur de décoration à l'Ecole du C.D.E.

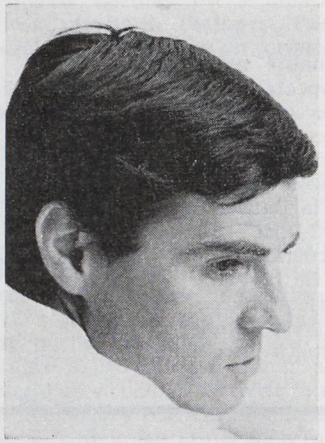
(Photo X)

PAUL DESSAU

Paul Dessau est né à Hambourg en 1894. Il commença tout enfant une carrière brillante de violoniste avant de se consacrer à la direction d'orchestre et à la composition. Il a écrit plus de trois cents œuvres dont deux symphonies, d'importantes œuvres chorales, quatre opéras (parmi lesquels, «le Procès de Lucullus» sur un livret de Brecht), 70 films et la musique de scène de sept pièces de Brecht dont «Le Cercle de Craie Caucasien», «Homme pour Homme», et «Mère Courage», la plus célèbre des sept, sans doute. Il vit actuellement à Berlin-Est.

Manie **BARTHOD**

Louis **BEYLER**



Jacques **BORN**

Marc **BRUEDER**

Danièle **GAUTHIER**

LA BONNE

★ auteur: Bertolt Brecht

★ traducteurs: G. Serreau et J. Stern

★ metteur-en-scène: Pierre Lefèvre

★ décorateur: Serge Creuz

★ musicien: Paul Dessau
(études musicales: André Roos)

UN ENTRACTE DE 20 MINUTES
APRÈS LE CINQUIÈME TABLEAU

AME DE SÉ-TCHOUAN

PARABOLE DRAMATIQUE EN DIX TABLEAUX

1er dieu ..... Jacques LENOBLE
2ème dieu ..... Jean SCHMITT
3ème dieu ..... Louis BEYLER
Chen-Té / Choui-Ta ..... Alix ROMERO
Yang-Soun, aviateur en chômage ..... Jacques BORN
Mme Yang ..... Claude PETITPIERRE
Wang, porteur d'eau ..... André POMARAT
Chou-Fou, barbier ..... René JAUNEAU
Madame Mi-Tzou, ... Danièle GAUTHIER
La veuve Chin ..... Georgette LACHAT
Lin-To, menuisier ..... Abbès FARAOUN
Son Fils ..... Luc POMARAT
Le marchand de tapis ..... Gérard PICHON
Sa femme ..... Lise VISINAND
Le garcon de café ..... Marc BRUEDER

LA FAMILLE DE HUIT PERSONNES

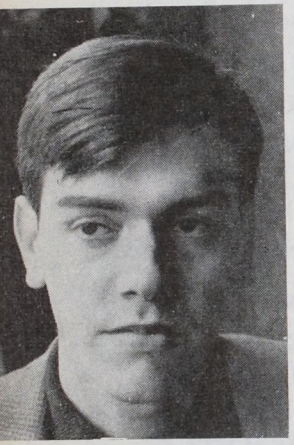
Le mari ..... François VOISIN
La femme ..... Madeleine VIMES
Le neveu ..... Marc BRUEDER
Le frère ..... José-Maria FLOTATS
La belle-sœur ..... Maryse MERYL
La nièce ..... Manie BARTHOD
Le grand-père ..... Alain MERGNAT
Le gamin ..... Luc POMARAT
Le policier ..... Jean TURLIER
La vieille prostituée / Le bonze ..... Charles SCHMITT
Le chômeur ..... Max VIALLE
Six passants du prologue ..... Max VIALLE - Gérard PICHON - René JAUNEAU - Jean TURLIER - Abbès FARAOUN - Charles SCHMITT

Directeur de scène: Michel VEILHAN
Régisseur: Paul Brecheisen ☆ Electricien: Charles Barath
Machinistes: Gérard Vix, Charles Matz, Pierre Pomarat

Spectacle créé le 3 Octobre 1962 au Théâtre Municipal de Lons-le-Saunier
3049iéme représentation de la Comédie de l'Est depuis sa fondation

☆ Construction des décors: André Philippon, Charles Matz, Pierre Pomarat, Jean-Paul Schmitt, André Wimmer ☆ Peinture des décors: Marcel Schwarz assisté de Rolph Dietz ☆ Accessoires: Marie-Hélène Butel ☆ Réalisation des costumes: Nicole Galerne, Raymond Bleger, Denise Loewenguth, Carmen Roos, Marcelle Stein ☆ La musique de scène a été enregistrée par des musiciens de l'orchestre de Radio-Strasbourg sous la direction d'André Roos ☆ Les meubles de bureau de la fabrique de tabac ont été gracieusement fournis par la Maison Monnet et Cie, Strasbourg ☆ Les cigares et cigarettes fumés en scène ont été mis à notre disposition par la Régie Française des Tabacs ☆ Coiffes: Jancel, Vogue et Demay ☆ Perruques: Vachet
☆ Programme réalisé par J.-C. Marrey.

Abbès **FARAOUN**



José M. FLOTATS

Georgette LACHAT

Jacques LENOBLE

René JAUNEAU

Photos BOMMER, CARABIN, DOMMEL,

Claude **PETITPIERRE**

Alain MERGNAT

Maryse MERYL

Gérard PICHON

André POMARAT

ITO, PRUDHOMME, VALLOIS, VEILHAN et X

Luc POMARAT

Alix ROMERO

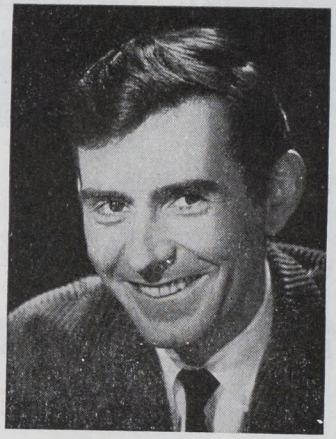
Jean SCHMITT

Jean TURLIER

Charles SCHMITT

Madeleine VIMES

Lise VISINAND



Max VIALLE

François VOISIN

VICTORIX S. A.

29, Rue du Vieux-Marché aux-Vins

STRASBOURG

3eme ETAGE Tél. 32.37.20 ASCENSEUR

CRISTAUX

PORCELAINE

CADEAUX

Grand choix pour Fiançailles et Mariages

EUGÈNE LABICHE

NOUVEAU THÉATRE CHOISI

Préfacé et annoté par Gilbert SIGAUX

LES CHEMINS DE FER

J'AI COMPROMIS MA FEMME

SI JAMAIS JE TE PINCE

J'INVITE LE COLONEL

UN MONSIEUR A BRULÉ UNE DAME

etc. etc.

1 fort volume relié sous jaquette illustrée : 18 NF

★

ANTON TCHEKHOV

THEATRE

LA CERISAIE - LA MOUETTE - IVANOV
LES TROIS SŒURS - ONCLE VANIA
et
7 PIECES EN UN ACTE

dans les traductions de
G. et L. PITOEFF — A. BARSACQ — A. VITEZ

1 fort vol. relié: 20 NF

Denoël

Y a-t-il une manière «française» de monter Brecht ? A gauche, Germaine Montero dans Mère Courage au T.N.P. A droite, la femme du Gouverneur dans le Cercle de Craie Caucasien. (Comédie de Saint-Etienne, costume et masque d'Abd'el Kader Farrah).

Sur la mise en scène de la "Bonne Ame".

POUR un metteur en scène, aborder Brecht c'est exaltant. A cause de son originalité, à cause de son universalité et à cause, surtout, de sa simplicité. Celle des paraboles, celle des contes pour enfants.

Pour moi, Brecht a la simplicité des grands poètes. Son argument est souvent subtil; il est rarement compliqué et jamais, en tout cas, hermétique.

Son théâtre est avant tout un théâtre scénique. Il utilise la musique,

l'objet, le lieu, le geste, admirablement. C'est à la fois un théâtre **«rare»**, un théâtre **«pur»**, et un théâtre **«simple»**.

★

Ahuri par le nombre et par le caractère théorique des propos tenus sur Brecht et son œuvre — je me suis fixé deux disciplines:

1) ne rien lire sur Brecht
2) entrer dans le monde

que propose Brecht en lisant et relisant l'œuvre, et par des lectures, par des magazines, par l'iconographie, me plonger dans tout ce qui concerne la Chine du XXème siècle.

L'action se passe en Chine, une Chine à peine issue du féodalisme et déjà corrompue par le capitalisme; la Chine d'avant ou d'après le conflit sino-japonais. C'est en même temps le monde d'hier et le monde d'aujourd'hui.

Ne pas pousser le pittoresque trop évidemment oriental, car la pièce doit communiquer son message universel. Pourtant, dans le comportement des êtres, dans leurs rapports sociaux accorder une importance à la mentalité orientale car Brecht l'indique dans le langage.

En conséquence, accorder aux objets, aux lieux et aux costumes l'hétéroclite aspect de ce qui appartient aux bidonvilles sino-occidentaux.

★

C'était bien aussi le sentiment de Serge Creuz lorsque nous discutâmes du décor et des costumes. A Bruxelles, dans son atelier, il me montra des objets chinois, rapportés d'une mission culturelle en Chine il y a cinq ans, avant de me faire passer un court métrage qu'il avait filmé lui-même. Soudain, après les hiératiques statues de la Cité Impériale de Pékin voici qu'apparaissait la Chine plus pauvre du Sud.

Sur le Fleuve Jaune, la ville des sampans, un grouillement net, organisé, d'êtres très pauvres. La boue, l'eau, les palanches. Dans la poussière dorée des rues de Canton avec ses centaines de passants vêtus de bleu, éclatent le rouge vif, le rose tendre, le vert émeraude — sur un foulard, sur une devanture de boutique — jusque dans les coins les plus misérables.

«Le pessimisme n'est pas exclu par la présence de la couleur — Peut-être même sera-t-il exalté ?» me dit Creuz.

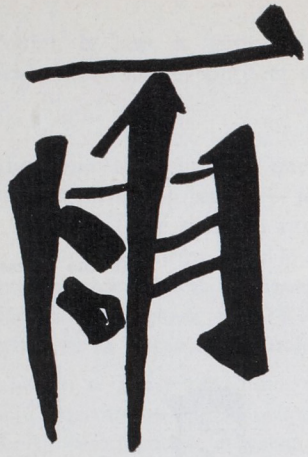
Nous avions trouvé la palette du spectacle. Il paraît que l'œuvre n'a jamais été présentée ainsi. Qu'en penseront «les purs» — les théoricien» de Brecht ?

Nous verrons bien.

Pierre LEFEVRE

(Photo Drussel)

Maquettes de Serge Creuz pour les costumes de la Veuve Chin, de la Nièce, du Marchand de Tapis et du Frère.



ÉPILOGUE DE LA BONNE-AME DE SÉ-TCHOUAN

Un acteur s'avance devant le rideau et adresse au public ses excuses sous la forme d'un épilogue:

Cher public, n'aie point de mauvaise humeur,
Ce dénouement ne vaut rien, je le sais.
Nous rêvions d'une légende dorée,
Et voici qu'elle a pris un tour amer.
Désemparés, face au rideau baissé,
nous voyons monter toutes les questions.
Pour nous, notre sort est entre vos mains,
Nous n'avons d'autre soin que de vous plaire
Et divertir. Hélas, pourquoi se taire,
Votre froideur signerait notre échec.
Est-ce la crainte qui nous paralyse ?
Cela s'est vu. Où est la solution ?
Nous ne l'avons trouvée, même à prix d'or.
Faut-il d'autres hommes ? ou un autre monde ?
Ou d'autres dieux ? à moins qu'on ne s'en passe ?
Nous voici atterrés du fond du cœur !
Afin de mettre un terme à ce malaise
Cherchez vous-mêmes s'il est un moyen
Pour aider une bonne âme à trouver
L'heureuse issue qu'appelle sa bonté.
Cher public, va, cherche le dénouement,
Il faut qu'il en existe un convenable,
Il le faut, il le faut !

ATTENTION

UNE OFFRE A NE PAS MANQUER

un cadeau à nos spectateurs :
12 pièces et films textes intégraux et photos
publiés par l'Avant-Scène

pour 1 abonnement **théâtre** : 8 numéros **gratuits**
pour 1 abonnement **cinéma** : 4 numéros **gratuits**

dans les derniers numéros, ont notamment été publiés :

théâtre

CHATEAU EN SUÈDE. F. Sagan ;
LE SIGNE DU FEU. D. Fabbri, Th. Maulnier ;
CHER MENTEUR. J. Kilty, J. Cocteau ;
LA NUIT DES ROIS. Shakespeare, J. Anouilh ;
L'IDIOTE. M. Achard ;
L'HURLUBERLU. J. Anouilh ;
ASMODÉE. F. Mauriac ;
MILLE FRANCS DE RÉCOMPENSE. V. Hugo ;
LA VISITE DE LA VIEILLE DAME. F. Dürrenmatt ;
LES GLORIEUSES. A. Roussin ;
LA PENSÉE. L. Andreiev, C. Semprun ;
SPÉCIALE DERNIÈRE. J. Deval ;
LE CHRIST RECRUCIFIÉ. Kazantzaki. Daviel ;
LES VIOLONS PARFOIS. F. Sagan.

cinéma

LE PASSAGE DU RHIN. A. Cayatte ;
NUIT ET BROUILLARD. A. Resnais ;
LES AMANTS. L. Malle ;
LA PRINCESSE DE CLÈVES. J. Delannoy ;
LOLA. J. Demy ;
L'ENCLOS. A. Gatti ;
LE TESTAMENT DU DOCTEUR CORDELIER. J. Renoir ;
CUBA SI. Chris Marker ;
LÉON MORIN PRÊTRE. J.-P. Melville ;
CITIZEN KANE. Orson Welles ;
LE CUIRASSÉ POTEMKINE. S. M. Eisenstein ;
LE TROU. J. Becker ;
LES VISITEURS DU SOIR. M. Carné ;
JULES ET JIM. F. Truffaut.

bon je désire souscrire un abonnement d'un an à
(cocher la case correspondante) :

	France	Étr.
○ **L'AVANT-SCÈNE DU THÉATRE** 23 numéros, 50 pièces, textes intégraux, photos.	NF 42	50
○ **L'AVANT-SCÈNE DU CINÉMA** 11 numéros, 32 films, découpages et dialogues intégraux, photos.	NF 22	26

NOM _____
ADRESSE _____
_____

Bulletin à découper et à retourner à la Comédie de l'Est
1, Rue du Général Gouraud - Strasbourg — C. C. P. 999 90

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

PRESIDENT: M. Germain Muller, Adjoint au Maire de Strasbourg. **VICE-PRESIDENTS**: MM. Henry Ergmann, Adjoint au Maire de Mulhouse; Mercuzot, Adjoint au Maire de Nancy; Joseph Rey, Maire de Colmar; Marcel Vert, Adjoint au Maire de Metz. **SECRETAIRE**: M. Frédéric North, Maire de Haguenau. **BUREAU**: MM.Durand, Adjoint au Maire de Metz;: Falck, Adjoint au Maire de Mulhouse; Heitz, Adjoint au Maire de Srasbourg; Herbeth, Adjoint au Maire de Thionville; Huriet, Adjoint au Maire de Nancy; Marc Médoc, Conseiller Municipal de Thionville; Schreiber, Conseiller Municipal de Colmar; Wendling, Conseiller Municipal de Haguenau. **GERANT**: M. Charles Zaber, Administrateur du Théâtre Municipal de Strasbourg.

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général: Hubert GIGNOUX

◆ **ADMINISTRATION**: Secrétaire Général: Didier BERAUD ● Administrateur: Raymond WIRTH ● Conseiller Technique: J.-C. MARREY ● Chef du Secrétariat: Caroline SINGER ● Secrétariat: Christiane BAZIN - Monique PRIVAT - Liliane SCHMITTHEISSLER - Paulette HECKER ● Caissière: Geneviève UYTTERHAEGHE ● Comptable: Joseph d'ANGELO.

◆ **COMEDIENS**: Manie BARTHOD - Louis BEYLER - Jacques BORN - Marc BRUEDER - Paul DESCOMBES - Abbès FARAOUN - José-Maria FLOTATS - Danièle GAUTHIER - Hubert GIGNOUX - Jeanne GIRARD - René JAUNEAU - Georgette LACHAT - Pierre LEFEVRE - Jacques LENOBLE - Alain MERGNAT - Maryse MERYL - Françoise MEYRUELS - Claude PETITPIERE - Gérard PICHON - André POMARAT - Alix ROMERO - Charles SCHMITT - Jean SCHMITT - Jean TURLIER - Max VIALLE - Madeleine VIMES - Lise VISINAND - François VOISIN - Georges WERLER.

◆ **METTEURS EN SCENE**: Hubert GIGNOUX - René JAUNEAU - Pierre LEFEVRE.

◆ **DECORATEURS**: André ACQUART - Serge CREUZ - Roland DEVILLE.

◆ **MUSICIEN**: André ROOS.

◆ **SERVICES TECHNIQUES**: Directeur de scène: Michel VEILHAN ● Régie: Paul BRECHEISEN (régisseur) - Jacques BORN (manuscrits-bibliothèque) - Marie-Hélène BUTEL (accessoires) ● Costumes: Chef d'atelier: Nicole GALERNE. Atelier: Raymond BLEGER - Denise LOEWENGUTH ● Peinture: Chef d'atelier: Marcel SCHWARZ. Assistant: Rolph DIETZ ● Electricité: Charles BARATH ● Construction: Chef d'atelier: André PHILIPPON. Atelier et Machinistes: Charles MATZ - Pierre POMARAT - Gérard VIX - André WIMMER.

ECOLE SUPERIEURE D'ART DRAMATIQUE

Direction: Pierre LEFEVRE

◆ **COURS DE JEU**: Interprétation: Tibor EGERVARI - Hubert GIGNOUX - René JAUNEAU - Raymonde LECOMTE - Pierre LEFEVRE - Daniel LEVEUGLE - Claude PETITPIERE ● Voix et chant: André ROOS ● Diction: Raymonde LECOMTE - Dina LEVY ● Danse et éducation corporelle: Barbara GOODWIN ● Escrime: Maître BOUZY.

◆ **COURS TECHNIQUES**: Scènographie: Tibor EGERVARI ● Mise en scène Pierre LEFEVRE ● Décoration: Serge CREUZ ● Peinture et modelage: Marcel SCHWARZ ● Histoire du théâtre: Michel VEILHAN ● Documentation: Victor BEYER - Jacques BORN.

COMÉDIE DE L'EST

Directeur Général:
HUBERT GIGNOUX

1962/63

17e Saison

95e spectacle

Syndicat Intercommunal
COLMAR
HAGUENAU
METZ
MULHOUSE
NANCY
THIONVILLE
STRASBOURG

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

1, r. du Gén.-Gouraud
35.63.60 Strasbourg